

Batailles et brigandages en Auvergne.

CXLIV

Comment les Compagnies s'en vinrent en la comté de Forez...

Froissart :

« *Quand ces routes (troupes de « routiers ») et ces Compagnies (les Tard-Venus), qui se tenaient vers Châlons sur la Saône et environ Tournus et tout là en ce bon pays, entendirent que les Français se recueillaient et s'assemblaient pour eux combattre, ils se trairent les capitaines pour avoir avis et conseil ensemble comment ils se maintiendraient.*

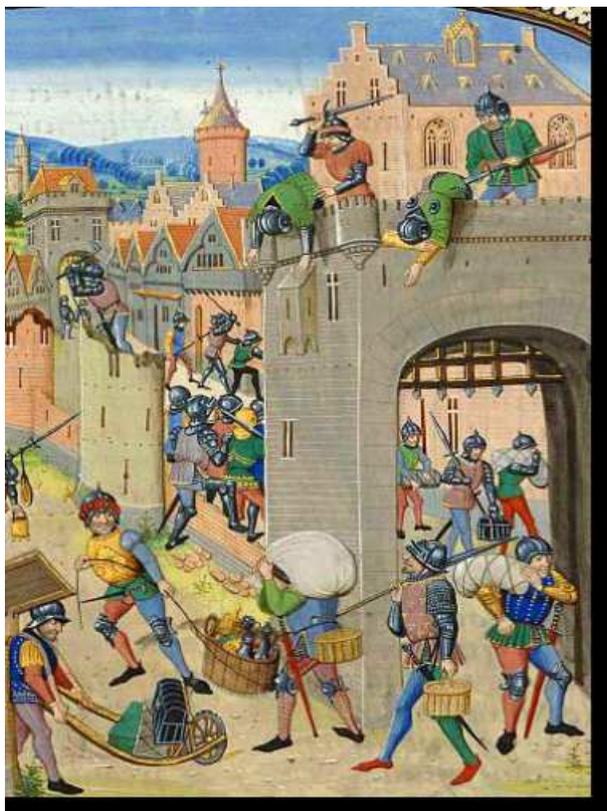
Si nombrèrent entre eux leurs gens et leurs routes, et trouvèrent qu'ils étaient environ seize mille combattants, que uns que autres. Si dirent ainsi entre eux : « Nous irons contre ces Français qui nous désirent à trouver, et nous combattons à notre avantage si nous pouvons, non mie autrement ; et s'aventure donne que la fortune soit pour nous, nous serons tous riches et recouverts pour un grand temps, tant de bons prisonniers, que ce en que nous serons si redoutés où nous irons, que nul ne se mettra contre nous ; et si nous perdons, nous serons payés de nos gages. »

Routiers et Compagnies convergent alors vers le Forez et la rivière Loire.

Ils passent près de Charlieux, au baillage de Mâcon, et y mettent le siège. Mais la ville est bien défendue, et n'est pas prise.

Ils ravagent les terres du seigneur de Beaujeu, et entrent « en l'évêché de Lyon ». Ils y prennent les petits forts, s'y logent, pillent et rançonnent.

« Et prirent un *chastel* et le seigneur et la dame dedans, lequel *chastel* s'appelle *Brinay* (le château de Brignais est pris en 1361) à trois lieues près de Lyon sur le Rhône. Là ils se logèrent-ils et arrêterent ; car ils entendirent que les Français étaient tous traits sur les champs et appareillés pour eux combattre. »



Le pillage de Brignais

CXLV.
La bataille de Brignais.

1361-1362.

Jacques de Bourbon (1315-1362, comte de la Marche) apprit que les Compagnies avaient pris Brignais et d'autres forts.

Ces compagnons sont appelés les « Tard-Venus » par comparaison avec les plus anciennes des Compagnies qui dataient des XIIe et XIIIe s.

Les *capitaines routiers* placent sur une hauteur la majeure partie de leurs hommes, les plus expérimentés et les mieux équipés. En contrebas, ils cantonnent une modeste troupe qu'ils laissent voir par les « *coureurs français* ». Ceux-ci rapportent à Jacques de Bourbon ce qu'ils ont vu.

« Là fit ledit messire Jacques arrêter sur les champs toutes ses bannières et ses pennons, et ordonna ses batailles (ses troupes). »

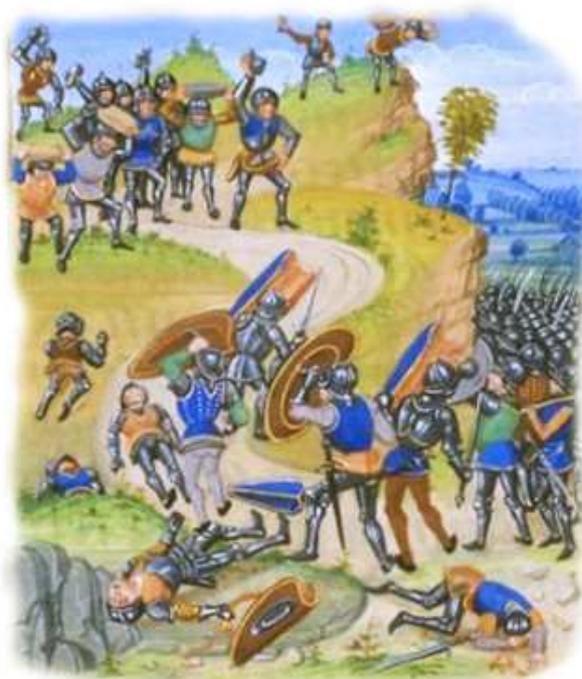
Il y avait là son fils aîné, Pierre de Bourbon, son neveu comte de Forez, le seigneur de Villars et de Roussillon, les sires de Tournon, Mont-Limar (Montélimar), Groslée du Dauphiné. Messires Robert et Louis de Beaujeu, Louis de Châlons, Hugues de Vienne, le comte d'Uzès. Tous levèrent leur bannière, désireux de se ruer contre l'ennemi.

« Si fut ordonné l'Archiprêtre qui s'appelait Regnault de Servolle, à gouverner la première bataille, et l'entreprit volontiers car il fut hardi et appert chevalier durement et avait en sa route plus de quinze cents (1500) combattants. »

Depuis les hauteurs où ils sont postés, les capitaines des Compagnies voient les préparatifs des Français alors que ces derniers ne les voient pas. Pour les atteindre il eut fallu escalader les pentes, à découvert. De plus, sur ces sommets se trouvent « *plus de mille charretés de tous cailloux : ce leur fit trop d'avantage et de profit (...)*. »

Quand les Français avancèrent vers la petite partie des compagnons laissés en bas, ils se trouvèrent à portée des troupes postées en haut :

« ... quand ils vinrent par-dessous eux, ceux d'amont (...) pourvus chacun de grand' foison de cailloux (...) commencèrent à jeter si fort sur ceux qui les approchaient, qu'ils effondraient bassinets tant forts qu'ils fussent, et navraient et méshaignaient (blessaient) tellement gens d'armes que nul ne pouvait ni osait aller ni passer avant, tant bien targé (protégé par une targe, un bouclier en écu) qu'il fût.



Et fut cette première bataille (corps d'armée) si foulée que oncques depuis ne se put bonnement aider.

Adonc au secours approchèrent les autres batailles messire Jacques de Bourbon (...) et leurs bannières et grand' foison de bonnes gens qui tous s'allaient perdre ; dont ce fut dommage et pitié qu'ils n'ouvrèrent pas plus grand avis et meilleur conseil.

Bien avait dit l'Archiprêtre et aucuns chevaliers anciens qui là étaient, qu'on allait combattre les compagnies en trop grand péril (...) et qu'on se souffrit (patienta) tant qu'on les eût éloignés de ce fort où ils s'étaient mis...

« Ainsi que messire Jacques de Bourbon et les autres seigneurs, bannières et pennons devant eux, approchaient et costiaient (grimpaient) cette montagne, les plus nices (les moins bons) et les pis armés des compagnies les affoulaient ; car ils jetaient si uniement et si roidement ces pierres et ces cailloux...

« Et quand ils les eurent tenus en cet état et bien battus une grand' espace, leur grosse bataille fraîche et nouvelle vint autour de cette montagne, et (...) étaient aussi drus et aussi serrés comme une brouisse (broussaille d'épineux) et avaient leurs lances toutes recoupées à la mesure de six pieds ou environ ; puis s'en vinrent en cet état de grand' volonté, en s'écriant tous d'une voix « Saint George ! » (sans S, en Anglais) férir en ces Français. Si en renversèrent en cette première empeinte (attaque) plusieurs par terre. Là eut grand rifflis et grand touillis (mêlée) des uns et des autres (...) et reculèrent les Français.

« Que vous ferai-je un long parlement ?... soupire Froissart.

Jacques de Bourbon et son fils Pierre sont blessés et meurent quelques jours après. L'Archiprêtre est blessé et pris. Le jeune comte de Forez est tué. Plus de cent chevaliers, ainsi que des grands nobles français sont faits prisonniers et rançonnés.

« Cette bataille de Brinay fut l'an de grâce de Notre-Seigneur 1361, le vendredi après les Grands Pâques. »

Batailles et brigandages en Auvergne.

Albin Michel. Paris. 1952.

G. Duflos. 2010.



La France en 1361